

de juger O'Connell digne des galères.—Quant à O'Gorman Mahon, c'était, suivant eux, un fou furieux. Ayant payé le garçon, ces messieurs se levèrent pour se retirer. O'Gorman se leva aussi, et ayant mis la main dans la poche de son habit, il leur présenta sa carte. Il fallait lui faire excuse, ou, ils connaissaient l'alternative. Mais quoique l'un d'eux ne fût point ennemi de la fumée, il craignait le feu, et ils n'hésitèrent point à lui protester qu'ils n'avaient eu aucune intention de l'insulter.

*Le feld-maréchal comte Diebitsch* est un petit homme gras à mine pléthorique, d'un peu moins de cinq pieds (anglais) de hauteur. Il a une très grosse tête ornée d'une longue chevelure noire, des yeux perçants, et un teint du plus vif écarlate, indicateur de son dévouement au *punch* froid, et d'une certaine irascibilité de caractère, qui lui a fait donner par ses troupes, outre le titre orgueilleux de Zabalkansky, (*Passeur du Balkan, ou Trans-balkanien,*) celui de Semewar, le pot à thé. Le comte Diebitsch était le second fils d'un officier prussien, qui était de l'état-major de Frédéric. Il entra de bonne heure au service russe et obtint une compagnie dans la garde impériale. Ce fut dans ce temps que le roi de Prusse alla rendre visite à l'autocrate russe, et il arriva que c'était le tour du capitaine Diebitsch de monter la garde devant le roi étranger. L'empereur sentit la figure ridicule que ferait le petit capitaine à la tête des hauts grenadiers, et donna commission à un ami de lui insinuer délicatement qu'il ferait plaisir à l'empereur, s'il donnait son tour à un autre officier. L'ami part, rencontre le petit capitaine, et lui dit sans cérémonie que l'empereur désire qu'il ne monte pas la garde avec sa compagnie; "car," ajouta-t-il, "l'empereur dit, et il faut convenir, que vous avez l'extérieur terrible." Cette "insinuation délicate," que son extérieur était trop terrible pour être vu à la tête de troupes à la mine assez rébarbative, irrita tellement le futur héros du Balkan, qu'il demanda non-seulement à renoncer à son tour de devoir, mais aussi à se démettre de la commission qu'il avait dans l'armée, avec la permission de s'en retourner dans son pays natal. L'empereur Alexandre, qui paraît avoir su apprécier ses talents, trouva aisément le moyen de l'appaiser, en lui donnant un grade supérieur dans les troupes de ligne. Il se rendit subséquemment si utile dans cette partie du service, où la beauté n'est pas indispensable, que le dernier empereur le mit à la tête de l'état-major-général, place qu'il occupa jusqu'à ce que l'empereur régnant l'eût nommé pour remplacer le comte Wittgenstein dans le commandement en chef.

*Journal de Keppel.*